

**Alain JOBLIN, Christophe LEDUC et Olivier ROTA (dir.),
*Religion et spectacle religieux du XVI^e siècle à nos jours***

Arras, Artois Presses Université (« Études des Faits Religieux »), 2015

Bruno Restif



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8875>

DOI : 10.4000/rhr.8875

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2018

Pagination : 174-177

ISBN : 978-2-200-93166-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Bruno Restif, « Alain JOBLIN, Christophe LEDUC et Olivier ROTA (dir.), *Religion et spectacle religieux du XVI^e siècle à nos jours* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 20 mars 2018, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8875> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8875>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2021.

Tous droits réservés

Alain JOBLIN, Christophe LEDUC et Olivier ROTA (dir.), *Religion et spectacle religieux du XVI^e siècle à nos jours*

Arras, Artois Presses Université (« Études des Faits Religieux »), 2015

Bruno Restif

RÉFÉRENCE

Alain JOBLIN, Christophe LEDUC et Olivier ROTA (dir.), *Religion et spectacle religieux du XVI^e siècle à nos jours*, Arras, Artois Presses Université (« Études des Faits Religieux »), 2015, 24 cm, 191 p., 18 €, ISBN 978-2-84832-217-9.

- ¹ Ce petit livre est issu d'une journée d'étude qui s'est tenue en mars 2013 à l'Université d'Artois. Il s'articule autour d'une problématique présentée par A. Joblin dès les premières phrases de l'introduction : le spectacle religieux est une manifestation de la « pastorale de la séduction », formule reprise explicitement de Bernard Dompnier. Ceci dit, cet ouvrage collectif s'inscrit moins dans la lignée des travaux de cet historien (il n'y a d'ailleurs aucune référence aux *Cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque*, ouvrage paru en 2009) que dans celle de Philippe Martin, plus précisément son *Théâtre divin : une histoire de la messe, XVI^e-XX^e siècle*, publié en 2010. Le vocabulaire employé est le même, puisqu'il est question dans l'introduction de « dramaturgie toute théâtrale », de « mise en scène théâtrale », ce qu'illustrerait notamment l'huile sur toile anonyme réalisée dans les années 1620 et aujourd'hui conservée au Musée des Beaux-Arts de Nantes qui représente *La Cène*, placée en couverture du volume. Couleurs, gestes, lumières et ombres, composition géométrique et peut-être surtout l'ouverture de la tenture découvrant la Cène/scène constituent très vraisemblablement les raisons de ce choix. De fait, l'image, « l'art sacré » et la transmission audiovisuelle sont analysés dans

cet ouvrage comme participant d'un théâtre de la séduction auquel s'opposerait le dépouillement du discours seul, fondé sur l'Écriture seule. Pourtant, le discours peut lui aussi être un instrument de séduction, à travers l'art de la rhétorique. Même les politiques du dépouillement peuvent séduire, en particulier des mouvements contestataires qui entendent rompre avec les facilités apparentes de la matière, incarnation d'institutions accusées de trahisons, comme le montrent les rencontres entre des mouvements réformateurs de type ascétique et des millénarismes radicaux. En outre, l'institution elle-même peut construire une véritable stratégie consistant à user de la simplicité et du dépouillement pour séduire les simples, pas toujours avec succès d'ailleurs comme le montre le cas de Vatican II. Ce qui manque à cette entreprise collective, issue d'une seule journée d'étude, c'est sans doute un usage plus systématique de la notion de rituel, qui implique une forme de spectacle dès lors qu'il s'agit d'un rituel collectif mais qui ne saurait se réduire à la seule volonté de séduction, qui prend elle-même plusieurs formes. Il existe une polysémie des rituels, auquel le culte calviniste n'échappe pas, malgré la lecture wébérienne et protestante libérale du sujet, comme l'a récemment montré Christian Grosse. Un recours plus significatif aux travaux coordonnés ces dernières années par B. Dompnier aurait certainement permis de mieux poser, dans une introduction plus substantielle (au-delà des 4 pages publiées), les liens complexes entre rituel, spectacle et séduction, de même qu'entre image et spectacle, aspect formel et justification institutionnelle.

- 2 Néanmoins, ce petit ouvrage fournit des études fort intéressantes, d'autant que le contenu de certaines contributions excède le cadre de réflexion fixé dans l'introduction, même si l'ensemble est assez disparate et même si l'époque baroque y est peu traitée. Paradoxalement, peut-être eu égard à l'introduction qui précède son texte, C. Leduc place le baroque non pas du côté d'une politique hiérarchique visant à séduire les masses mais du côté d'une appropriation populaire du sacré, à travers la procession de Notre-Dame du Saint-Cordon à Valenciennes. Cette manifestation de religion civique, accompagnée de cavalcades et de représentations de dragons, fait l'objet d'une « vision équilibrée, tempérée, sans excès » – l'on notera ici l'usage d'un vocabulaire opposé aux caractéristiques du baroque – de la part de Fénelon, qui choisit ainsi non pas de combattre ou d'instrumentaliser mais plutôt de tolérer le « baroque », signe d'une pastorale « indulgente » à une époque où le mouvement des pré-Lumières ne se développe que progressivement. Au contraire, la dénonciation calviniste du spectacle constitué par les cérémonies catholiques est impitoyable (A. Joblin). Pour Pierre Du Moulin, auteur d'une *Anatomie de la Messe* qui paraît dans les années 1630 puis 1640, « les prestres de l'Eglise romaine chantent la messe avec habits allégoriques et pleins de mystères, avec mille tours et gesticulations indécentes à la sainteté de cette action. On amuse les yeux du peuple ». Ce discours est peut-être d'autant plus virulent qu'il vise à convaincre... les fidèles protestants eux-mêmes, certains d'entre eux étant attirés par la pompe des cérémonies catholiques. La séduction viserait ici à dissimuler le mensonge et à parfaire la manipulation... ce qu'affirment également les controversistes catholiques en visant cette fois les prêches et chants de l'Église réformée. Mais il ne faudrait pas oublier que le monde catholique est lui-même traversé par des tensions sur la question du cérémonial, des courants plus ou moins ascétiques ayant tendance à dénoncer les facilités de certaines mises en scène. Par ailleurs, la dénonciation du théâtre par les courants rigoristes résulte peut-être, au moment où se développe un cérémonial spectaculaire, du souci de distinguer la messe, lieu et moment

de la Présence, de l'artifice et de la fausseté qui caractérisent les représentations théâtrales.

- 3 D'autres, au contraire, utilisent le théâtre pour véhiculer la Vérité. C'est le cas dans la Nouvelle-Espagne du XVI^e siècle, où les franciscains, dominicains et jésuites usent largement d'un théâtre d'édification en nahuatl pour évangéliser les Indiens (E. Roulet). L'objectif est bien de convaincre, mais également « de canaliser l'ardente ferveur des Indiens en substituant les fêtes chrétiennes aux fêtes anciennes ». Aussi les autorités indigènes sont-elles mobilisées pour la préparation et la promotion de ces pièces, qui font largement appel à la musique et au chant et dans lesquelles s'insèrent des danses. Le spectacle est alors l'occasion d'une rencontre entre une offre et une demande religieuse et culturelle, selon un schéma qui est certes asymétrique mais qui ne peut être réduit à une simple séduction manipulatrice. L'investissement des fidèles est réel et peut être rapproché de ce qu'il est possible de constater pour la *Passionsspiel* d'Oberammergau, en Bavière, aux XIX^e et XX^e siècles. H. Bremond avait écrit à ce sujet un texte fort intéressant qui malheureusement n'est guère commenté, O. Rota préférant s'attarder sur l'accusation d'antisémitisme. Le spectacle fait l'objet d'instrumentalisations, par le pouvoir nazi puis par des associations juives américaines, et le parti pris d'O. Rota n'apporte rien à l'analyse, les acteurs locaux n'apparaissant guère au milieu de cette affaire à plusieurs épisodes qui les dépasse peut-être, pour partie au moins (le lecteur aimerait en savoir plus à ce sujet). Si le théâtre continue donc à être utilisé au XX^e siècle, en Bavière comme en Corée où il sert à former des séminaristes (L. Hyunjoo), les nouveaux médias offrent de nouvelles opportunités. C'est d'abord le cas de la radiodiffusion, utilisée dans une optique à la fois chrétienne et patriotique par J. Welch, animateur à la BBC pendant la Seconde Guerre mondiale (S. Bray), puis de la télévision, support de la prédication « télévangéliste » qui fait l'objet d'une étude à charge par M. Ben Barka, ce qui n'aide pas à comprendre le succès du phénomène.
- 4 Le cérémonial religieux, par son caractère spectaculaire, se prête à des usages sociaux et politiques, qui ont besoin eux aussi de rituels ainsi que d'une justification religieuse, jusqu'à la Révolution française au moins. C'est ainsi que Ph. Martin s'intéresse aux messes dites « rouges », célébrées lors des séances annuelles d'ouverture des Parlements et nommées ainsi à cause du vêtement des magistrats. Elles permettent de souder un corps social, en rendant visible son unité et ses hiérarchies internes et en « créant » un « pacte » puisqu'à l'issue de la messe les magistrats prêtent serment. En provoquant un fort bouleversement institutionnel et en paraissant remettre en cause la situation de l'Église catholique, la Révolution française confronte ses acteurs à la nécessité d'inventer de nouveaux rituels et de communiquer sur la légitimité du nouveau régime (P. Chopelin). C'est alors qu'en 1789-1790 se multiplient les pactes fédératifs faisant appel à Dieu, les bénédictions de drapeaux de la garde nationale, les messes en plein air cherchant à donner le spectacle d'un christianisme régénéré par le recours à un décor antique, les cérémonies fédératrices autour d'autels de la patrie. Ces rituels reprennent d'autant mieux les formes rituelles du catholicisme qu'ils en subvertissent la signification, puisque l'unité du corps social ne résulte plus de son identité avec le corps mystique mais d'une fondation politique qui ne doit rien à la Présence réelle du Christ, mais en revanche à celle d'un Peuple faisant Nation dont l'unité est peut-être d'autant plus invoquée qu'elle est incertaine.

AUTEURS

BRUNO RESTIF

Université de Reims Champagne-Ardenne.